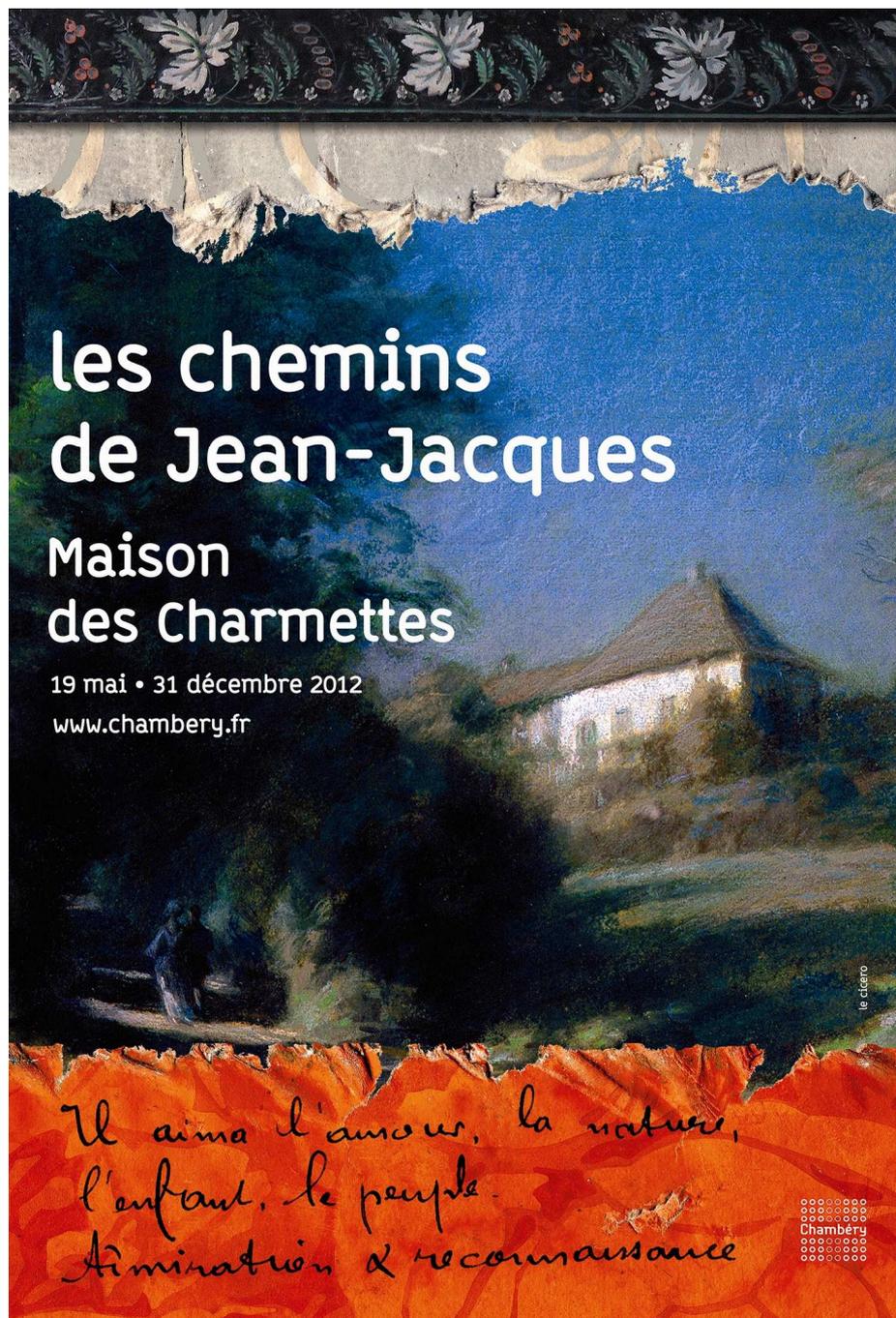


Exposition *Les chemins de Jean-Jacques*

Les Charmettes, maison de Jean-Jacques Rousseau à Chambéry
19 mai- 31 décembre 2012

DOSSIER DE PRESSE



les chemins de Jean-Jacques

Maison des Charmettes

19 mai • 31 décembre 2012

www.chambery.fr

*Il aime l'amour, la nature,
l'enfant, le peuple.
Aimé et reconnu*

Les Charmettes, la nuit évoque le passé, Pastel de François Cachoud, 1906 © Musées de Chambéry
- Visuel © Le Cicero, Chambéry

Communiqué de presse

L'exposition, présentée sur deux années (1811-1861 en 2011 et 1862-2012 en 2012) évoque, pour le tricentenaire de la naissance de Rousseau en 2012, les visiteurs des Charmettes du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, en explorant les livres d'or de ce lieu et les récits ou notes des visiteurs illustres ou inconnus, écrivains, peintres, musiciens, dessinateurs, graveurs ou photographes... Que viennent chercher les touristes et les pèlerins, hier et aujourd'hui ? Quels sont les pistes et les chemins de Jean-Jacques que suivent les voyageurs des Charmettes et les lecteurs de Rousseau ?

Comme chaque année depuis 2006, en lien avec l'artothèque des musées, l'exposition sera accompagnée aussi par la création d'un artiste contemporain dans le jardin et dans la maison, cette année le regard d'Yveline Loiseur.

Musée des Charmettes, maison de Jean-Jacques Rousseau.

Visites guidées et audioguidées.

Ouvert tous les jours sauf mardi et jours fériés : 10h-12h et 14h-18h (fermeture à 16h30 à partir du 15 octobre)

890 Chemin des Charmettes, 73000 Chambéry.

Tél. : 04.79.33.39.44. Fax : 04.79.60.23.88.

Courriel : musees@mairie-chambery.fr.

Sur internet : <http://musees.chambery.fr/> ou <http://w3.litterature-lieux.com/Rousseau-Charmettes> (Fédération des maisons d'écrivains).

**Entrée gratuite pour la maison, le jardin et les expositions
(sur réservation pour les groupes)**

Communiqué de presse	p.2
Qu'est-ce que les Charmettes	p 4
Un parcours de l'exposition	p 5
INTRODUCTION	p 5
DEUX HABITANTS DES CHARMETTES, GEORGE MARIE RAYMOND (1769-1839) et MARS-VALLETT (1869-1957)	p 7
LES PREMIERS VOYAGEURS	p 8
LES CHEMINS DE JEAN-JACQUES – AVANT LA GUERRE	P 8
ARSENE HOUSSAYE (1814-1896) Récit de 1863, une visite en calèche	p 8
CAMILLE SAINT SAENS, un musicien aux Charmettes en 1866	p 9
GUY DE MAUPASSANT, une lettre de 1890	p 10
FRANCIS JAMMES - Scène de vie aux Charmettes 1899	p 11
HIPPOLYTE BUFFENOIR, un poème de 1902	p 12
ANNA DE NOAILLES, sa visite de 1903 avec Maurice Barrès	p 13
DEUX PEINTRES AUX CHARMETTES : FRANCOIS CACHOUD (1866-1943) ET GASTON VILLERS-BERNHEIM (1870-1953)	p 16
LOUIS ARAGON – Une vision ironique, publiée en 1928	p 17
HENRY BORDEAUX – Que vient-on chercher ici ? 1934	p 17
POUR OU CONTRE – Extraits des livres d'or	p 17
LES CHEMINS DE JEAN-JACQUES - de 1938 à nos jours	p 20
LA GUERRE ET LA TRANSMISSION DES IDEES DU MONDE ENTIER	p 20
LES VISITEURS D'AUJOURD'HUI	p 24
YVELYNE LOISEUR, ARTISTE LYONNAISE	p 27
Remerciements	p.29

Qu'est-ce que les Charmettes ?



Les Charmettes. Photothèque des musées de Chambéry, cliché Solenne Paul

Jean-Jacques Rousseau séjourne dans le vallon des Charmettes avec Madame de Warens entre 1736 et 1742. Il décrit ce lieu aux livres V et VI des *Confessions* et dans la dixième des *Rêveries du promeneur solitaire*.

Ce lieu est une clé pour comprendre Rousseau, l'écrivain et le philosophe, la postérité de ses idées dans le monde contemporain. Rousseau, père de la Révolution française et des Droits de l'homme, « *l'homme de la Nature et de la Vérité* », a donné aux Charmettes une place essentielle, dans sa formation, dans son cœur, et aussi dans son œuvre. Il associe à ce lieu son expérience du bonheur et de la nature. C'est là qu'il constitue, avec la musique et la lecture, au milieu de la nature, chez la femme qu'il aime et par ses premiers contacts avec la société, son « *magasin d'idées* », une réserve d'acquis personnels multiples, « *d'idées, vraies ou fausses, mais nettes* ». En cela, la méthode d'éducation en autodidacte de Rousseau est particulièrement originale et intéressante aujourd'hui.

Très rapidement après la mort de Jean-Jacques Rousseau, à partir de l'époque révolutionnaire, les Charmettes deviennent un lieu de pèlerinage pour les visiteurs du monde entier et de nombreuses célébrités. George Sand et Alphonse de Lamartine racontent notamment avec émotion leur visite. Classées monument historique en 1905, les Charmettes, maison de Jean-Jacques Rousseau, sont depuis cette date, propriété de la Ville de Chambéry. En 2012, elles ont reçu le label Maisons des illustres.

C'est aussi un site naturel préservé, et un jardin botanique. Ce lieu, où s'est formée la personnalité d'un des plus grands écrivains de langue française, témoigne de son influence dans l'évolution de la pensée universelle : la nature, le romantisme, l'éducation, le bonheur, le siècle des Lumières, les droits de l'homme et la citoyenneté.

Un parcours de l'exposition

Pour suivre les chemins de Jean-Jacques, mieux comprendre pourquoi les visiteurs viennent aux Charmettes et quelles sont les motivations qui les conduisent sur les pas de Rousseau, l'exposition vous propose, à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Rousseau en 2012, de parcourir les livres d'or et d'écouter ou lire quelques récits de visites aux Charmettes, accompagnés par des écrivains, des peintres, musiciens, dessinateurs, graveurs ou photographes. Après l'exposition de 2011, qui explorait la période allant de la Révolution à 1861, l'exposition de 2012 suit les visiteurs de 1862 jusqu'à nos jours.

Introduction

JEAN-JACQUES

« La route qui conduit aux Charmettes est familière à tous ceux qui habitent le pays de Chambéry. Dans mon enfance, on allait là comme on va au bois de Boulogne. Escalader ces pentes était un délice... « Jean-Jacques » (N'a-t-il pas de nom celui-là. Pourquoi ne l'appelle-t-on que par son prénom, comme un intime ou un parent)... Il faut aller aux Charmettes pour comprendre l'aventure de Jean-Jacques... Regardez plutôt cette retraite dans les arbres, écoutez l'éloquence des choses... S'il ne restait aux Charmettes que les quatre murs, la vue en serait encore infiniment émouvante, mais il y a le jardin et après le jardin le paysage, les grandes lignes des montagnes indestructibles. Le paysage des Charmettes est vert et délicieux... D'où vient que cette petite maison toute négligée garde le charme et la présence de ceux qui jadis y vécurent ? » Marie-Louise PAILLERON, Paysages et gens de Savoie, dans La Revue hebdomadaire, 1928

LES LIVRES D'OR DES CHARMETTES

« Les milliers de pages que contient la bonne vingtaine de volumes noircis sous le coup de l'émotion, de la ferveur, de la rancune, ou même de l'ennui, constituent à eux seuls une somme impressionnante de jugements, de témoignages et de banalités sur la postérité de Rousseau. Une postérité qui dépasse largement le cadre littéraire pour trouver sa dimension dans les domaines contigus que sont la philosophie, la morale et la politique... Mais au fond, pourquoi vient-on aux Charmettes ? Les livres d'or nous enseignent que les raisons de la visite ne valent qu'en fonction de la manière dont on visite. En raccourci : « Dis-moi comment tu visites et je te dirai qui tu es ». Alain GILBERT, dans Rousseau au présent, Chambéry : Les Amis de Jean-Jacques Rousseau, 1978

MEMOIRE DES LIEUX ET LIEUX DE MEMOIRE

« La mémoire des lieux ne se confond pas avec les lieux de mémoire. Ce sont deux réalités, deux constructions aussi, de nature différente. La première désigne l'ensemble des traces et des souvenirs, plus ou moins diffus, plus ou moins latents, qui sont attachés à un territoire donné. Elle concerne ceux qui vivent sur ce territoire comme ceux qui lui sont liés par ce qu'ils y ont vécu... Les lieux de mémoire, pour leur part, désignent des entités plus formalisées, concrètes ou abstraites, auxquelles des groupes ou des sociétés attribuent une signification reliée à leur identité et à leur passé. Dans l'ouvrage collectif qu'il a dirigé, Pierre Nora les inscrit dans l'édification de la nation française, dans une mémoire collective dont il dresse un portrait en multiples teintes. Ce concept, construit dans une période d'affirmation des commémorations et du patrimoine, inclut aussi bien des éléments d'histoire, de mythe ou de construction mémorielle, localisables en un endroit déterminé, que d'autres qui ne le sont pas, mais ont une portée symbolique, comme les manuels d'histoire d'Ernest Lavisse. La notion de lieu de mémoire peut toutefois concerner des identités très diverses. Elle ne se limite pas à la dimension nationale. » Charles HEIMBERG, Université de Genève, dans *Le Courrier*, 26/01/2010

LES VRAIES CHARMETTES

« Ami lecteur, les vraies Charmettes pour toi c'est le pays, c'est la montagne, c'est la forêt où tu as aimé – car nous avons tous nos Charmettes – moins Claude Anet-, une part de paradis sur la terre – où nous ne savons pas rester ! – Quand vient l'enfer de la vie, nous nous retournons avec des larmes vers le paradis perdu, mais la porte est fermée à jamais. On ne rouvre ni la porte de la jeunesse, ni la porte du paradis. » Arsène HOUSSAYE, *Les Charmettes, Jean-Jacques Rousseau et Madame de Warens*, 1864

DEUX HABITANTS DES CHARMETTES, GEORGE MARIE RAYMOND (1769-1839) et MARS-VALLETT (1869-1957)

Parmi les personnages qui ont laissé une trace aux Charmettes George-Marie Raymond et Mars Vallett ont une place à part, ce ne sont pas des hôtes de passage car ils ont habité cette maison. George-Marie Raymond en fait l'acquisition en 1810 et il est le premier à l'ouvrir aux visiteurs, publiant même un petit guide à leur usage et ouvrant un livre d'or.

« Nous avons pensé que les voyageurs nombreux qui visitent cette solitude, trouveraient quelque intérêt dans une notice exacte, propre à leur fournir le moyen de reconnaître avec plus de facilité les détails qu'ils y viennent chercher et celui de les rappeler à leur mémoire. »

« J'ai établi dans la maison, le 11 avril 1811, un registre destiné à recevoir les noms des étrangers et voyageurs, qui sont ordinairement bien aises de marquer ainsi la date de leur passage dans les lieux qu'ils ont visités. En mon absence, les fermiers sont chargés de présenter le registre aux personnes dont ils satisfont la

curiosité en leur ouvrant la maison. Je regrette beaucoup que cette idée assez naturelle n'ait pas été mise à exécution par les propriétaires qui m'ont précédé. »

« C'est là que ce philosophe dit avoir passé les années les plus heureuses de sa vie, c'est là qu'il a entrepris et achevé une grande partie de ses études... »

« Aux Charmettes, la nature est dans toute sa simplicité »

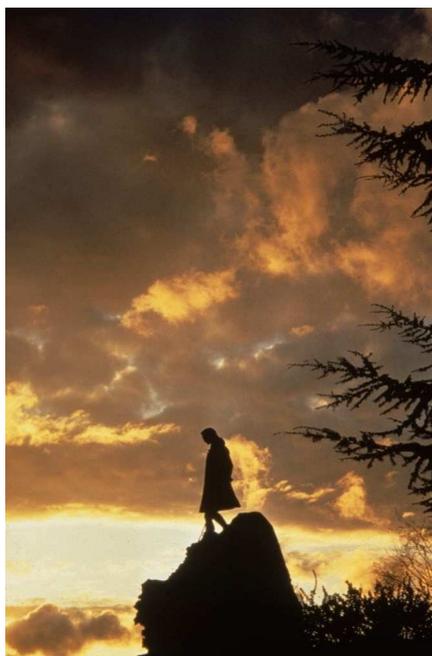
George-Marie Raymond, *Notice sur les Charmettes, vallon des environs de Chambéry ; à l'usage des voyageurs qui visitent la retraite de J.J. Rousseau*, 1811



Buste de George Marie Raymond par Noubel, 1809 © Musées de Chambéry

En 1905 cette maison est achetée par la Ville de Chambéry et classée monument historique, Marius Mars-Vallett en devient le premier conservateur jusqu'à sa mort en 1957, il est aussi sculpteur et c'est dans son atelier à l'arrière de cette maison qu'il réalise de nombreuses œuvres dont la très belle sculpture de Rousseau, encore visible au Clos Savoiron à Chambéry, inaugurée en 1910 pour le cinquantième anniversaire du rattachement de la Savoie à la France.

« Je passai dix-huit mois à réaliser cette œuvre. Je mis tout mon cœur pour que le résultat fût bon. Je voulus travailler dans l'ambiance des Charmettes et fis édifier au pied de la vigne de Jean-Jacques un vaste atelier assez grand, assez haut pour qu'il me fut possible de construire le monument en entier dans sa grandeur d'exécution... Je travaillais en plein air, portes ouvertes, éclairé par le grand soleil de Savoie, lumière puissante et brutale signalant toutes les faiblesses, toutes les imperfections. J'étais sûr ainsi que si mon œuvre résistait à cet éclairage, elle se tiendrait aisément partout ; j'alternais mon travail avec des visites du jardin, cueillant une fleur, mangeant une pêche, un raisin, puis revenais à mon atelier joyeux, reposé, inspiré par la nature. Les Charmettes, 1946 » (Une vie d'artiste, Mars-Vallett, Chambéry : Lire, 1947)



Statue de Rousseau de Mars Vallett au Clos Savoiroux à Chambéry © Reine Lestien

LES PREMIERS VOYAGEURS

L'année dernière un premier volet de cette exposition avait interrogé les premiers pèlerins de 1786 à 1861 : François-Louis d'Escherny, Hérault de Séchelles, Chateaubriand, Lamartine, Thomas Moore, Stendhal, Töpffer et George Sand, et de nombreux anonymes. Pour les retrouver consultez le Petit journal de l'exposition de 2011.

LES CHEMINS DE JEAN-JACQUES – AVANT LA GUERRE

Parmi les visiteurs des Charmettes avant la guerre, certains sont célèbres, tels Ernest Renan, Jules Clarétie, Saint Saens, Camille Flammarion, Auguste Castellant, Paul Valéry et Alain, Paul Claudel, Gertrude Stein, Maurice Barrès et Anna de Noailles, le peintre Loppé, le sculpteur Rodin, Colette, Paul Deschanel, Anatole France, Paul Gsell, Léon Daudet, Aurore Sand petite fille de George Sand, Paul-Yves Sébillot, Ray Ventura, Igor Stravinski, Edouard Herriot, Arthur Rubinstein, Sacha Guitry, Bernard Grasset, Géo Charles, Henry Bordeaux, Francis Jammes, Louis Aragon, etc. D'autres sont anonymes et disent leur enthousiasme ou leur haine.

ARSENE HOUSSAYE (1814-1896) Récit de 1863, une visite en calèche

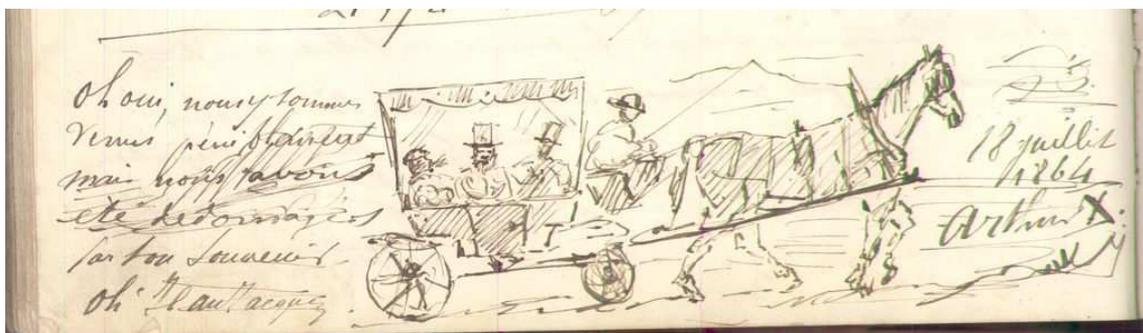
Les premiers visiteurs viennent en calèche conduite par un cheval, comme Arsène Houssaye, auteur d'un ouvrage sur les Charmettes publié en 1863 :

« Les Charmettes sont à la porte de Chambéry. L'hôtelier me dit d'un air joyeux que le soleil serait du pèlerinage.

Un phaéton invraisemblable m'attendait à la porte.

- Je croyais qu'il n'y avait qu'un pas, dis-je à l'hôtelier, qui m'avait montré la colline par-dessus les toits.
- - Oh ! monsieur, on n'y va jamais à pied. D'ailleurs ce cheval, que vous voyez là, connaît la maison. Il vous y conduira tout droit ; il y va tous les jours de sa vie : il mourra de chagrin le jour où il n'ira plus.

- Je me résignai à monter dans le phaéton, qui suivit une de ces belles avenues de platanes qui décorent Chambéry. On se trouva bientôt dans la rue du Bocage. Dès le début tout est poétique. Voici un ruisseau qui gazouille dans la neige et les glaçons...
- Le cheval n'a pas fait cent pas, que l'automédon me dit que les jours de neige, de givre, de gelée et de verglas, les jours de pluie et de brouillard, Phébus n'allait pas plus loin n'aimant pas la montagne...»



Extrait du Livre d'or des Charmettes de 1864 © Musées de Chambéry

CAMILLE SAINT SAENS, un musicien aux Charmettes en 1866

Le célèbre musicien Camille Saint-Saëns est venu le 30 mai 1866 et a laissé son nom dans le livre d'or, grâce à Mars-Vallett nous pouvons revivre sa visite aux Charmettes :

« Par une chaude soirée d'été, la gardienne vient, soucieuse, me dire :

- Il y a au salon un monsieur « bien » qui insiste pour ouvrir le clavecin malgré ma défense. Il voudrait vous voir

J'arrive et je vois s'avancer un homme âgé, élégant, de belle allure, qui me dit en montrant le clavecin :

- Je suis venu ici uniquement pour voir cet instrument ; je croyais l'ouvrir sans inconvénient ; la gardienne s'y oppose.
- L'instrument est fermé pour tout le monde, Monsieur.
- Ce serait pour moi une cruelle déception si je devais quitter cette maison sans avoir posé les mains sur les touches.
- Si j'avais laissé à la discrétion des visiteurs le clavecin de Jean-Jacques, il n'en resterait rien depuis longtemps ; il en reste d'ailleurs peu de chose. La plus sage prudence commande qu'il reste fermé.
- Permettez-moi d'insister, Monsieur, vous resterez présent ; je vous promets d'effleurer à peine le clavier ; l'instrument ne subira aucun dommage de ce fait. Je suis Camille Saint-Saëns.
- C'est différent le talent donne tous les droits. Je vais ouvrir le clavecin, mais vous regretterez votre curiosité.

J'ouvre et l'artiste est surpris du délabrement de l'instrument. Il enfonce quelques touches : les unes restent muettes, les autres grincent horriblement. Saint-Saëns me regarde.

- Vous voyez, lui dis-je
 - Oui, Monsieur, je regrette ma curiosité ; j'aurais dû vous écouter. Désormais, en évoquant le Devin du village, je vais entendre ces lamentables sons.
 - J'ai eu moi-même la faiblesse d'obéir à votre désir
- Ce disant je referme le clavecin à clé et tends celle-ci à Saint-Saëns.

- Vous êtes à Aix ?
- Oui
- Vous allez, pour y rentrer, prendre la route du bord du lac. Prenez cette clé, vous la jetterez en passant loin du bord ; nul désormais n'ouvrira le clavecin.

Les yeux humides, le maître s'avance vers moi, me prend les mains et, à voix basse, me dit :

- Merci ! »

(extrait de Mars-Vallett, Une vie d'artiste, 1947)



Camille Saint Saens carte postale © Collection particulière

GUY DE MAUPASSANT, une lettre de 1890

Aix-les-Bains, 1890

... La demi-page du Joanne (Il s'agit de la page sur les Charmettes qu'il vient de visiter) m'a remis en mémoire tout ce que je sais de ces choses, de ces femmes et de ces hommes, de cette vilaine chronique secrète de l'Art, qui fait s'intéresser au lit de l'artiste plus qu'à sa plume ; et je me suis vivement félicité tout seul de n'avoir pas cette curiosité que je qualifie de malsaine...

J'ignore la pudeur physique de la façon la plus absolue, mais j'ai une excessive pudeur de sentiment, une telle pudeur qu'un soupçon deviné chez quelqu'un m'exaspère.

Or si je devais jamais avoir assez de notoriété pour qu'une postérité curieuse s'intéressât au secret de ma vie, la pensée de l'ombre où je tiens mon cœur éclairée par des publications, des révélations, des citations, des explications me donnerait une inexprimable angoisse et une irrésistible colère. L'idée qu'on parlerait d'Elle et de Moi, que des hommes la jugeraient, que des femmes commenteraient, que des journalistes discuteraient, qu'on contesterait, qu'on analyserait mes émotions, qu'on déculotterait ma respectueuse tendresse (pardonnez cet affreux mot qui me semble juste) me jetterait dans une fureur violente et dans une tristesse profonde. »

FRANCIS JAMMES - Scène de vie aux Charmettes 1899

Francis Jammes a publié des Notes sur les Charmettes, dont la première édition date de 1899 :

« - Petit ?

- Maman ?

Ces deux mots prononcés par eux frappent mon oreille. Pourtant, entre eux et moi, il y a la mort ? Qui sait ?

O matinée où je grimpe aux Charmettes ! Cent soixante-trois ans sont passés depuis, de ce que nous appelons : la vie.

Une église de Chambéry pleure comme une sœur immatérielle qui m'accompagnerait dans ce pèlerinage depuis si longtemps désiré. Et je comprends maintenant le souffle qui fait partir, qui gonfle le cœur et les bannières des hommes qu'un grand souvenir sollicite.

N'est-ce pas la même matinée d'un été finissant que, descendue de sa chaise « à moitié chemin, craignant de trop fatiguer ses porteurs », elle s'écrie : « Voilà de la pervenche encore en fleur ? »

La cloche tinte encore et tremble dans la fraîcheur bleue, et sa voix angélique berce, sous l'onde de l'azur, mon âme évaporée. Je ne suis plus en moi : le passé, le présent, les chants d'oiseaux, les peupliers noirs qui bruissent et luisent, la clarté des prairies où les veilleuses d'automne posent une buée lilas, JeanJacques et Madame de Warens s'appellent et se répondent, sons, lueurs et songes, en ce point de ma vie.

- « Voilà de la pervenche !... »

... De la pervenche que je cueille, enroulée à des ronces, et dont l'âme, très humble, la même toujours, n'a point quitté ces lieux où, eux aussi, demeurent... Tu es là, tout au bord de la muraille. Ton ombre bouge... »



Francis Jammes, carte postale © Collection particulière

HIPPOLYTE BUFFENOIR, un poème de 1902

Hippolyte Buffenoir, spécialiste de Rousseau et collectionneur, a écrit plusieurs ouvrages sur Rousseau et sur les Charmettes, dans l'un d'eux, publié en 1902, il a écrit un poème en souvenir de sa visite :

« O Rousseau, maintes fois tes récits m'ont charmé !
Ta jeunesse souvent revit dans ma mémoire !
En parcourant ton œuvre, en lisant ton histoire,
Qui n'admire attendri combien tu fus aimé !
Adolescent naïf, tu pars à l'aventure,
A travers les cités, les bourgs, les grands chemins...
Novice explorateur des sentiments humains,
Ton cœur suit en chantant la voix de la nature !
Un gîte heureux planait sur un coteau :
Le sort t'y pousse un jour, puis l'amour t'y convie ;
Là bientôt s'illumine et resplendit ta vie,
Et ton naissant génie y trouve un doux berceau !
Quel éclatant matin ! Quelle brillante aurore !
Qui jamais, au printemps de ses jours incertains,
Par un plus beau soleil eut de meilleurs destins,

Et sous de tels rayons vit ses vingt ans éclore !
Temps béni, moments chers, enivrantes amours !
La vie a des apprêts de fête et de victoire,
Et l'entrain généreux d'une chanson de gloire ;
Un bruit de baisers fous y retentit toujours !
Oh ! Qui n'a souhaité la maison familière
Où Jean-Jacques ravi moissonna tant de fleurs,
Et dont malgré les ans, la gloire et ses malheurs,
Il ne cessa d'aimer la rive hospitalière !
Quand il revint au port, ainsi qu'un grand vaisseau
Dont la mer saluait les allures hautaines
Combien de fois on vit l'infortuné Rousseau
Pleurer au souvenir des Charmettes lointaines !
Leur toit prédestiné brillait devant ses yeux
Il revoyait les champs, les arbres, la vallée,
Et, dans la vision de ce séjour heureux,
Il croyait ressaisir sa jeunesse envolée ! »

ANNA DE NOAILLES, sa visite de 1903 avec Maurice Barrès

Anna de Noailles est venue le 26 août 1903 avec Maurice Barrès, elle a signé le livre d'or, hélas perdu, elle fait le récit de sa visite dans *Le livre de ma vie*, publié en 1932 :

« Puis vint l'heure fortunée où je visitai les Charmettes en compagnie d'un cœur que Rousseau avait hanté. Maurice Barrès, Mme Barrès et le petit Philippe, leur enfant, nous ayant rejoints à Annecy, firent route avec nous. Déjà, Maurice Barrès et moi, un matin d'été, dans les proches environs d'Annecy, nous avions recherché (lui plus que moi, l'azur absorbant toutes mes facultés) le site vénéré où Lamartine avait soutenu dans ses bras, dans le vent des tempêtes d'un petit lac coléreux, sa pâle compagne, mourante, ardente, Julie, Elvire, en deux mots : Mme Charles.

Nous avons ri de voir, dans le désordre d'une prairie touffue de sainfoin rose et de trèfles incarnats, un poteau indicateur planté tout de travers, portant ces mots lyriques et rapides : lieu de l'inspiration, 300 mètres.

... Au crépuscule, nous parvinrent, entassés familialement dans une automobile, à la demeure des Charmettes. Route parfumée du soir, regard sur le paysage illustre, entrée difficile dans la maison silencieuse qu'un gardien défiant habitait avec indifférence ! Il nous témoigna, par une mine taciturne, le déplaisir que lui causaient ces touristes émus et graves... Je dédiai ces strophes aux Charmettes ; je les retrace ici :

LES CHARMETTES

La route : un tendre miel de menthe

Flottait sur le petit torrent

Rousseau, quand vous vîntes, errant,

Vers votre humble, immortelle amante.

L'eau coule, le silence est frais,

L'ombre est verte, humide et dormante.

C'est sur cette pente si lente

Que votre fenêtre s'ouvrait !

Tous vos soupirs, tout votre orage,

Qui, dans la plus grande cité,

Mèneront un peuple irrité,

Soulèvent ici le feuillage [...]

C'est ici, près de ce muscat,

Dans la douce monotonie,

Que vous grelottiez de génie,

O héros lâche et délicat !

L'odeur claire et fraîche en automne

Des dahlias et du raisin,

Glissait, dans l'aube, sur le sein

De celle qui vous fut si bonne.

Dans la chambre un papier chinois

Sur les murs vieillis se décolle.

Ah ! Comme votre hôtesse est folle !

Vous pleurez d'amour tous les trois...
La force des soleils sur Parme,
Les beaux golfes de l'univers
Ne valent pas un jardin vert
Ou coulaient de fameuses larmes.
O Rousseau qui fûtes laquais
Et fûtes chassé par vos maîtres,
Vous dont le chant divin pénètre
Les bois les sources, les forêts,
Voyez ce soir le ciel bleu penche
Sur les Charmettes son front pur ;
Je prends dans mes mains tout l'azur,
Je te donne cette pervenche !...

Maussade, mais coutumier, le gardien silencieux nous présenta vers la fin de notre pèlerinage, le cahier des visiteurs où s'alignaient des noms sans prestige, des réflexions simples ou saugrenues. J'eus le plaisir d'y pouvoir inscrire, tandis que Maurice Barrès, pensif, attendant le moment de prendre à son tour la plume, rêvait à la poésie, cette phrase d'un de ses livres de jeunesse qui m'avait frappée par la véhémence interjection : Mon cher Rousseau, ô mon Jean-Jacques ! Vous l'homme du monde que j'ai le plus aimé !... »



Anna de Noailles , carte postale © Collection particulière

DEUX PEINTRES AUX CHARMETTES : FRANCOIS CACHOUD (1866-1943) ET GASTON VILLERS-BERNHEIM (1870-1953)

Plusieurs artistes ont représenté les Charmettes, la plupart sont des graveurs, illustrateurs de livres, mais quelques-uns ont consacré à ce lieu un dessin ou une peinture, parmi eux on peut saluer François Cachoud, peintre savoyard, célèbre pour ses vues nocturnes, auteur d'un pastel des Charmettes La nuit évoque le passé, 1906



Pastel de François Cachoud, Les Charmettes, la nuit évoque le passé, 1906 © Musées de Chambéry

et Gaston Villers Bernheim, grand ami des impressionnistes, et dont la famille a dirigé l'une des plus exceptionnelles galeries parisiennes. La trace de leurs passages figure dans les livres d'or. Ces deux œuvres font appel à la magie du lieu et à la poésie, dans un style très différent.



Gaston Bernheim de Villers, Les Charmettes
© Musées de Chambéry

LOUIS ARAGON – Une vision ironique, publiée en 1928

Louis Aragon dans son *Traité du style*, publié en 1928, est celui qui donne des Charmettes la vision la plus ironique :

« Filmez au ralenti la continuité d'un sentiment respectable, comme celui qui unissait Madame de Warens et Rousseau, avec les autocars appliqués qui vont pèleriner aux Charmettes. Représentez-vous les étapes de cette floraison, l'organisation dans des bureaux savoyards des caravanes excursionnistes, et la femme de ménage qui balaye pour elles sous le lit duquel tout à l'heure le guide dira gravement : « C'est là qu'ils ont foutu ». Ceci est cependant un phénomène banal, en rien différent de la germination de la vermine sur la viande, et les sociétés d'anciens amis des morts, les biographes fouille-merdes, les amateurs de reliques, les pucerons migrants attirés par la putréfaction de la gloire appartiennent à la vulgaire alchimie funèbre de la pourriture universelle. Plus curieuses sont les filiations du grand homme à la pauvre tête encombrée de végétations. Les passerelles de l'idée au réflexe... »

HENRY BORDEAUX – Que vient-on chercher ici ? 1934

Henry Bordeaux signe le livre d'or en octobre 1906, dans plusieurs de ses ouvrages, notamment dans son livre Chambéry et ses environs publié en 1934, il revient sur le pèlerinage des Charmettes :

« Que vient-on chercher ici ? Sans doute la maison de Mme de Warens est-elle placée dans un site délicat où l'on goûte un suave repos. Sans doute est-elle un joli exemple des habitations de plaisance qu'aimait le XVIII^e siècle, un séjour gracieux et dans le voisinage d'une ville. Mais cela ne compte guère. Là se forma la sensibilité d'un adolescent ; là, Jean-Jacques découvrit la nature et l'amour, et par surcroît, hélas ! Toutes les chimères sociales avec lesquelles il continue de nous agiter. De ce coteau qui, l'hiver, s'endort sous la neige et, l'été, semble se fondre dans le ciel vaporeux, devaient descendre sur la plaine, et de là sur le monde, un amour nouveau de la nature, mais aussi une pensée nouvelle, et la plus puissante en sophistications et sortilèges qui se soit répandue depuis des siècles. Car Jean-Jacques vit toujours : il inspire tel roman, telle pièce de théâtre, qui exaltent la passion romantique ; il est présent, quoique épaissi et banalisé dans telle harangue, dans tel traité, dans tel article de journal où l'on édifie la société future sur la bonté native de l'homme, sur l'éducation de l'Etat, sur l'égalité. Terrible et séduisant, il est au cœur de la bataille moderne. Il est présent aux Charmettes. N'en doutez pas, car il faut croire aux revenants... »

POUR OU CONTRE – Extraits des livres d'or

Rousseau ne laisse personne indifférent, et à travers les livres d'or les mentions pour ou contre Rousseau s'affrontent, autour de sa personne et autour de ses idées, deux visions de l'art, de la morale et de la société se divisent :

« Tout respire ici la langueur malsaine, la volupté improductive, première étape de dégradation morale et physique. F.L., 2 juin 1910

« Et tes enfants, malheureux !!! La maman de la petite Lulu. 5 avril 1906»

« Je déteste, comme homme, celui qui vécut aux crochets d'une femme et ne sut ensuite que la trainer dans la boue ; comme philosophe, l'auteur de l'Emile, du

Contrat social et des Confessions, comme chrétien l'écrivain du Vicaire savoyard. 27 septembre 1894 »
« C'est dit-on sur tes préceptes qu'on me dresse si cavalièrement. 31 mai 1908. Adrien Pouly, 5 ans ½ »

Leont espère, en la longueur malaine, la volupté improductive; première étape de dégradation morale et physique. P.S. 2 Juin 1910

Janvier 1906. Avril 1906
Et tes enfants !!! Malheureux
La maman de la petite Lulu
Carley
oct 1906. Le 6 Août 1906.

Le Détése:
Comme homme, celui qui vient aux crochets d'une femme et ne sait ensuite quela traîner dans la boue;
Comme philosophe, l'auteur de l'huile, du Contrat Social et des Confessions
Comme Chrétien, l'écrivain du Vicaire Savoyard
27 96 94
A.P.P.

C'est dit-on sur tes préceptes qu'on me dresse si cavalièrement!
31 Mai 1908
Adrien Pouly
5 ans ½

« Il aime l'amour, la nature, l'enfant, le peuple. Admiration et reconnaissance. E. Partelin, 7 juillet 1931 »

« JJR merci mille fois d'avoir ouvert les yeux au pauvre peuple »

« Sois avec moi, mon cher Jean-Jacques, le jour de mon examen. Un futur bachelier »

« Au précurseur du Romantisme et de la Révolution »

« Salut petit nid d'un oiseau dont le haut vol étonna son siècle et le monde entier. A. Bourgoïn, 4 août 1911 »

« 8 octobre 1917. Quel calme, quel site reposant, quand on a connu les angoisses d'un bombardement. »

« 10 août 1933. A Jean-Jacques un hommage de mes vingt ans et de l'enthousiasme qu'il a suscité en moi »

« Jean-Jacques, tu n'es pas mort ! »...

Il aime l'amour, la nature, l'enfant,
le peuple - Admiration & reconnaissance
E. Partelin 7 juillet 31

J.J.R. merci mille fois d'avoir ouvert
les yeux au pauvre peuple.

Sois avec moi, mon cher J. Jacques, le
jour de mon examen
Un futur bachelier

Au précurseur du Romantisme et de
la Révolution
R. Bourgoïn M.A.

Salut, petit nid d'un bécot, dans le haut
est étonna son siècle et le monde entier!
A Bourgois
4 Août 1911

8 octobre 1917 Quel calme, quel site reposant quand
on a connu les angoisses d'un bombardement
J.M.
C. Weiss Ce 8 octobre 1917

10 août 1933 - à Jean-Jacques,
un hommage de mes vingt ans - et de
l'enthousiasme qu'il a suscité en moi.
- de Paris -
Gilloroy

Jean Jacques, tu n'es pas mort!

LES CHEMINS DE JEAN-JACQUES - de 1938 à nos jours

LA GUERRE ET LA TRANSMISSION DES IDEES

La seconde guerre mondiale va créer une rupture profonde, une fois de plus les adversaires s'affrontent autour de Rousseau, avec une telle violence qu'elle conduit à la fermeture des livres d'or en 1943 jusqu'en 1959.

Cependant avant cette fermeture, quelques témoignages ont pu être recueillis, ils sont particulièrement émouvants ou durs. Un jeune étudiant allemand écrit en 1938 :

« Dans ce temps où une catastrophe terrible nous menace, la barbarie totalitaire sévit, tu serais avec nous, Jean-Jacques, dans la lutte pour la liberté – et tu serais aussi haï et poursuivi par les barbares comme tu le fus par les despotes de ton temps. Tes paroles ont gardé tout leur sens pour notre siècle si tourmenté. Vive la liberté ! Un étudiant allemand. Chambéry, 6 juin 1938 »

Dans ce temps, où une catastrophe terrible nous menace, la barbarie totalitaire sévit, tu serais avec nous, Jean-Jacques, dans la lutte pour la liberté – et tu serais aussi haï et poursuivi par les barbares comme tu le fus par les despotes de ton temps. –
Tes paroles ont gardé tout leur sens pour notre siècle si tourmenté. Vive la liberté!
Un étudiant allemand.
Chambéry, 6 juin 1938. Henry
je ne m'ouvre pas.

Quelques pages plus loin en 1943, un fasciste a pris la plume :

« La lecture de ce volume à elle seule vaut le pèlerinage ! Opposé aux doctrines néfastes du philosophe dont on commence seulement à mesurer les conséquences, j'affirme ma foi dans les destinées immortelles de la France, enfin débarrassée des romantiques, songe-creux et autres rêveurs sans aucun lien avec le « réel ». « Vivons dans le réel » a dit l'illustre écrivain Abel Bonnard, de l'Académie française. Hélas, les Français vivent surtout dans les nuages de la radio anglo-bolchévique ! 30 juillet 1943 »

(H)
La lecture de ce volume à elle seule vaut le pèlerinage !
Opposé aux doctrines néfastes du philosophe dont on commence seulement à mesurer les conséquences, j'affirme ma foi dans les destinées immortelles de la France, enfin débarrassée des romantiques, songe-creux et autres rêveurs sans aucun lien avec le "réel". « Vivons dans le réel » a dit l'illustre écrivain Abel Bonnard, de l'Académie Française. Hélas, les Français vivent surtout dans les nuages de la radio anglo-bolchévique !
30 juillet 1943
Curtis

En 1943, un jeune homme de 15 ans réfugié en Savoie écrit sur le livre d'or, il s'agit de Robert Badinter, futur ministre de la Justice, qui obtiendra l'abolition de la peine de mort en France :

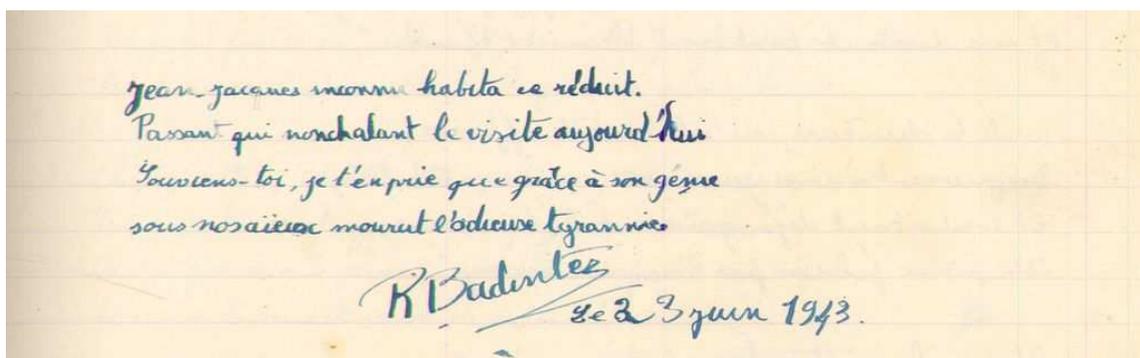
« Jean-Jacques inconnu habita ce réduit.

Passant qui nonchalant le visite aujourd'hui

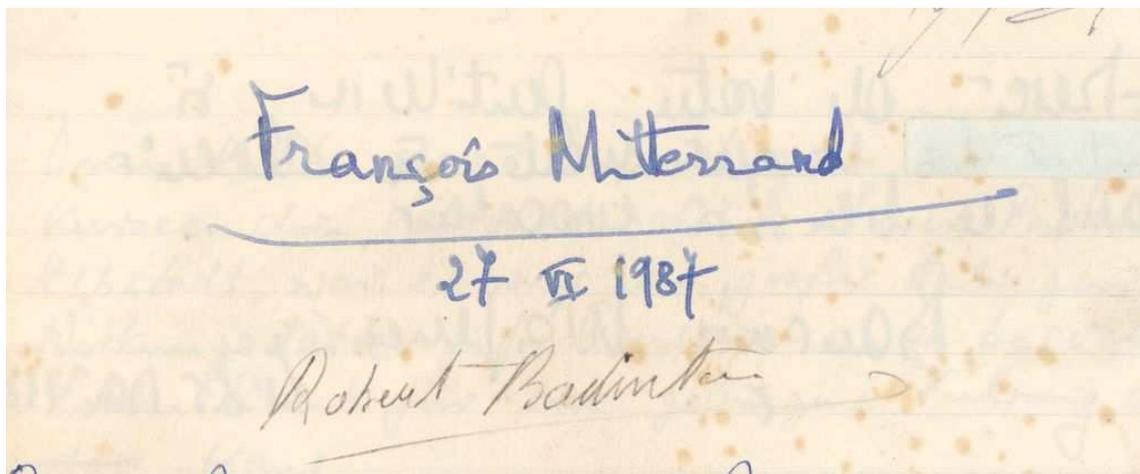
Souviens-toi, je t'en prie que grâce à son génie

Sous nos aïeux mourut l'odieuse tyrannie.

R. Badinter, le 23 juin 1943 »



Transmission particulièrement émouvante, c'est Robert Badinter qui conduit le président de la République François Mitterrand aux Charmettes en juin 1987, ils visitent seuls et presque en secret.



En janvier 2012, Frédérique Mitterrand, neveu de François Mitterrand et Ministre de la Culture, vient à son tour inaugurer une plaque « maison des illustres » aux Charmettes, projet national des maisons d'écrivains, artistes et hommes célèbres qui lui tient particulièrement à cœur.



Ainsi se transmet la passion des Charmettes, le flambeau des écrivains et de Rousseau...

DU MONDE ENTIER

Dès avant la guerre, les visiteurs des Charmettes viennent de tous les pays du monde rendre hommage à Rousseau, qui reste un symbole et dont les idées sont connues internationalement, on peut citer l'écrivain chinois Cheng Tcheng :

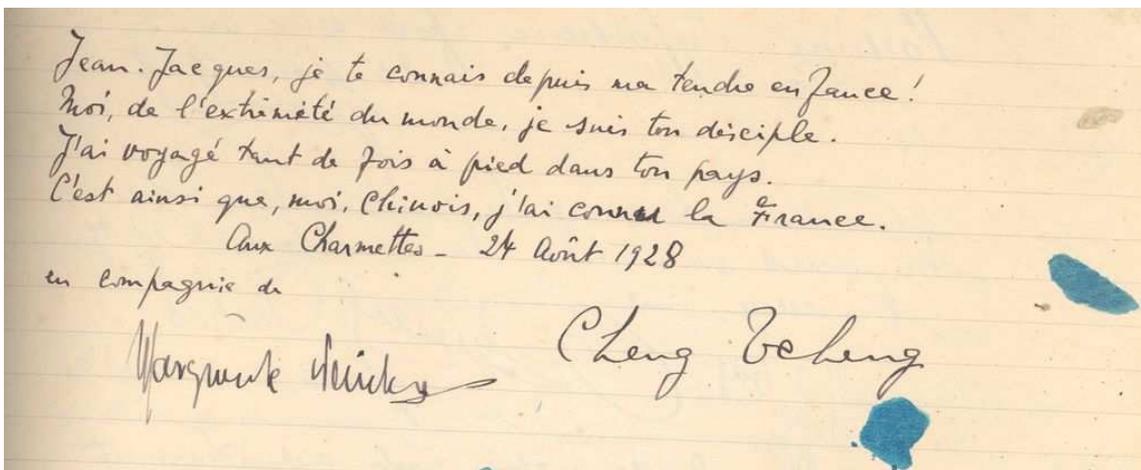
« Jean-Jacques, je te connais depuis ma tendre enfance !

Moi, de l'extrémité du monde, je suis ton disciple.

J'ai voyagé tant de fois à pied dans ton pays.

C'est ainsi que moi, Chinois, j'ai connu la France

Aux Charmettes, 24 août 1928 »





Michel Gougain © Daniel Challe



Michel Gougain © Daniel Challe

au photographe Eric Hurtado qui a présenté en 2011 aux Charmettes une exposition intitulée *Dernière promenade*,

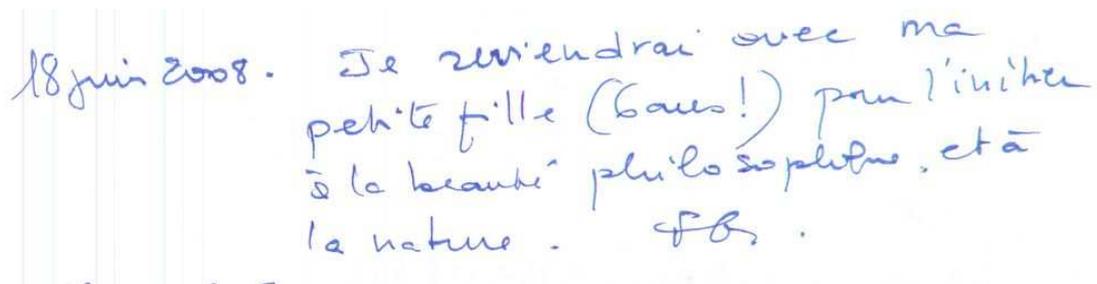


tous sont heureux de trouver aux Charmettes, non seulement un parfum d'autrefois, et une nature préservée, mais surtout une pensée vivante et nourricière pour aujourd'hui et peut-être aussi quelque chose d'indicible qu'il revient à chacun de découvrir :

« ... En attendant, mon Rousseau est celui des enfants. Il prend le chemin des Charmettes et sur sa route, sous les arbres de la haie, une herbe violette le tire de sa rêverie. Plus bas, un ru mal dompté murmure sur les pierres. Je veux aimer et croire au monde, le bonheur est ce bouquet, ce ciel léger où une grive

se plaint, car c'est le soir. Il est au pied de la maison, les notes d'une épinette passent la fenêtre, et une voix légère qui chante dans une langue du sud. Je veux aimer et être aimé, et que rien ne soit poignant, et si l'on me dit « Jean-Jacques », que ce soit très doucement. » Gérard CARTIER, dans la revue Europe, Jean-Jacques Rousseau, octobre 2006

« 18 juin 2008. Je reviendrai avec ma petite fille (6 ans !) pour l'initier à la beauté philosophique et à la nature. FG » Extrait du livre d'or des Charmettes



18 juin 2008. Je reviendrai avec ma
petite fille (6 ans !) pour l'initier
à la beauté philosophique, et à
la nature. FG.

L'EMAIL DES PRÉS D'YVELYNE LOISEUR, ARTISTE LYONNAISE



L'émail des prés © Yveline Loiseur

« Brillantes fleurs, émail des prés, ombrages frais, ruisseaux, bosquets, verdure, venez purifier mon imagination (...) »

Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, 7^e promenade

Depuis 2006, le musée des Charmettes, en lien avec l'artothèque des musées de Chambéry, fait vivre l'art contemporain dans ce site historique.

Les créations que vous pouvez voir dans cette salle et dans le jardin ont été conçues spécialement pour ce lieu.

Yveline Loiseur, née en 1965 à Cherbourg, vit et travaille à Lyon. Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 1990 et de l'Université Panthéon Sorbonne, Paris I, en 1991, elle a réalisé de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Elle utilise la photographie, fait des papiers peints et des livres d'artistes

Mêlant l'expérience de l'instantané avec la mise en scène et la reconstitution en atelier, Yveline Loiseur explore les notions de temps, de passage et de mémoire, dessinant une géographie sinueuse entre histoire collective, expérience individuelle et souvenirs d'enfance.

Aux Charmettes, l'artiste réactive la mémoire des lieux en articulant la figure de la maison avec l'espace de la nature, dans un dialogue entre l'intérieur et l'extérieur, une mise en corrélation de deux histoires contiguës.

Plusieurs passages sont ménagés entre la demeure où Rousseau passa une jeunesse heureuse, et le jardin à la française, héritier d'une culture monarchique qu'il combattait ; plusieurs dimensions cohabitent, qui font écho à la transformation de ce havre du bonheur en maison du souvenir désormais peuplée de visiteurs et de fantômes. Le dialogue entre la douceur du logis et la cruauté du monde s'accompagne ainsi d'un vis-à-vis entre l'enfance et la vieillesse.

A l'intérieur, dans une pièce de la maison, l'artiste a déroulé un papier peint pensé en écho aux tapisseries florales qui couvrent les murs des chambres de Jean-Jacques et de Madame de Warens. Démultipliée, une fleur blanche apparaît et disparaît dans l'obscurité comme un souvenir obsédant. Elle dessine un rideau sur lequel émergent quelques tableaux de l'enfance.

Dans le jardin, Yveline Loiseur a reconstitué l'image de la maison en trois ensembles de quatre pans de murs, dans un mouvement qui rappelle celui de l'autobiographie, dévoilement des secrets du dedans à l'inconnu du dehors.

Plusieurs séries de photographies y sont associées. Trois visiteurs sont mis en scène en regardeurs absorbés ou en ombres furtives et photographiés dans chacune des pièces de la maison ; ils impriment leurs silhouettes mélancoliques au bord des fenêtres. Des architectures en trompe l'œil, des enfilades de portes, des fenêtres closes, rejouent les formes mouvantes du passé. Toutes ces images sont réagencées par des mains d'enfant et se reflètent sur une surface brillante. Ces cabanes, comme des camera obscura, révèlent le pouvoir des images ; ce que l'on découvre, ce n'est plus, comme dans le jardin, le bel ordonnancement visible d'un point de vue privilégié, « la place où trône le roi », mais le lieu où s'opèrent distorsions et glissements des regards sur l'émail du miroir.

N'oubliez pas de laisser votre témoignage sur la maison des Charmettes en partant, à l'accueil du musée, sur le livre d'or, vous vous inscrirez ainsi dans la longue tradition des visiteurs des Charmettes.

En 2012, les Charmettes ont reçu le label *Maisons des illustres* du Ministère de la Culture.

En 2012, pour le tricentenaire de la naissance de Rousseau, la Ville de Chambéry propose une soixantaine d'événements, retrouvez-les sur www.chambery.fr/rousseau2012

Remerciements : Bibliothèque nationale de France, Paris ; Bibliothèques municipales de Chambéry ; Google books, Moutain View, USA ; collectionneurs privés, Chambéry et Paris ; Le Cicéro, Chambéry, graphisme ; Yveline Loiseur, artiste-photographe, Lyon... et toute l'équipe des Musées de Chambéry.

Commissaires d'exposition : Didier Venturini, responsable de l'artothèque des musées de la Ville de Chambéry et Mireille Uédrine, conservateur des Charmettes.

